

de guerre

de froid  
de rage  
de faim  
de guerre  
l'enfant est menacé  
de coups de griffe  
d'orage  
de feu  
l'enfant est menacé  
d'abandon  
de solitude  
de misère  
de guerre  
l'enfant est menacé  
d'injustice  
de souffrance  
d'aveuglement  
de guerre  
l'enfant est innocent

dormir

dormir

désir

loisir

Peine

la Seine  
est pleine  
de fleurs

d'hier vainqueur

J'ai tant de haine  
en moi

Peur

Roulent les sables  
Fiers  
ma main tremble  
J'ai peur

le corps s'abat  
lierre  
ma douleur

Philippe Chamant  
Ecole des Pupilles de l'air

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 56

MENSUEL

AVRIL 1974

PRIX : 0,50 F

## Une semaine de Poésie Parmi Nous

**P**OUR la première fois, Poésie Parmi Nous m'échappe... L'année dernière, une stagiaire de l'ESEA (1), Hélène Grunberger, avait — avec beaucoup de travail — maintenu le lien entre l'animateur et les divers groupes qui animent cette opération. Cette année, je ne suis plus maître de rien, ou presque. Et c'est tant mieux, dans le fond. La semaine de poésies, chansons, rencontres sera en partie prise en charge par ceux qu'on appelle « les Adhérents », ou les « Usagers ». Je me bornerai à veiller à ce que les notes de musique soient justes, à ce qu'il n'y ait pas trop de problèmes entre les participants. Pour la première fois aussi, nous abandonnons la grande salle et son unique soirée, pour la petite salle et son atmosphère familière... J'invite donc à ces 4 veillées sans prétention (d'entrée libre) tous les élèves du secondaire, tous les élèves du technique, toutes les personnes jeunes à tout âge. Je n'ose pas écrire voilà le programme. Il y aura Thierry, ancien élève de Jean-Bart ou du CET Guynemer, menuisier, qui chante et compose, il y aura un groupe de Beauvais, un groupe de Seyssinet, un groupe né ici en 73, et bien d'autres. Et nous essaierons, le dimanche 28 de tous nous retrouver dans la maison. Patronage? Scoutisme nouveau genre? Anti-culture? Laissez tomber les étiquettes, et si cela vous intéresse, venez...

(1) Enseignement Spécial d'Expression et d'Animation.

Ph. de B.

### le ciel contre les branches

Tu étais mon arbre, pas un symbole  
Un arbre mon arbre mon amour  
Un grand marronnier sombre et fort  
Un grand marronnier d'hiver bruisant, Tranquille

Dans tes fourches contre l'épaule de ton tronc  
Je posais mes lèvres  
Et j'aimais ton goût de bois  
Ton odeur d'arbre

L'été se frémisais sous la caresse incénuée  
De tes lèvres

Sous ta peau je sentais la sève  
Elle était bleue  
Comme le ciel contre tes branches

mon arbre contre ta gravure d'écaille  
ma peau était lisse et neuve et verte  
J'étais ta feuille la plus femme  
mes cheveux avaient ta couleur

mon arbre, quand reviendra l'hiver  
et la nuit, tes branches  
M'étoufferont de silence  
mon nez contre ton front  
Je te prêterai mon souffle  
Nous serons végétal

danielle munoz

Flash  
la ville  
on marche  
Ils sifflent  
Un Temps plus fort un temps plus haut

Flash  
la ville  
on monte  
Ils crient  
Un Temps plus haut un temps plus raide

Flash  
la ville  
on sort  
Ils rentrent  
Un Temps plus raide un temps plus vide

Flash  
la ville  
On vient  
Ils vont  
Un Temps plus vide un Temps plus mort

Flash  
la ville  
On dort  
Ils freinent  
Un Temps plus mort un Temps plus haut

henri heurtebise  
club de Jeunes de  
Seyssinet

## Le Ballet de Poche : rêve et réalité



Photo Guy Delahaye

**S**ept danseurs, deux chorégraphes, un compositeur, le Ballet de Poche, comme son nom l'indique, n'a pas de prétention aux grands ensembles, aux chorégraphies de masses. Et c'est sans doute plus difficile, car ici, chaque élément compte : il faut jouer avec la finesse, se mesurer au détail, parvenir à l'aboutissement.

Manifestement, Alain Deshayes et Brigitte Réal, les deux chorégraphes, ont plaisir à travailler au sein de cet ensemble : ils y trouvent la liberté qui est presque une forme de complicité, la possibilité de s'exprimer hors des conformismes acquis et des sentiers battus. C'est notamment le cas pour Alain Deshayes qui a signé des chorégraphies dans des organismes prestigieux (Ballet-Théâtre Contemporain, Opéra du Rhin, American-Jazz Dance Company), mais qui vient au Ballet de Poche pour fuir les carcans et les obligations.

(suite page 2)

# Le Ballet de Poche

(suite)

## Deux reprises

Il y a créé l'année dernière, « The Academy in Peril » sur une musique qui exprime tout un côté décadent et maniéré à la fois, où les gestes se dessinent en lente inclination : un monde qui se cherche encore comme avant de renaître.

L'autre création de ce spectacle était « Point Rouge » de Brigitte Real. Elle s'inscrivait dans un cadre différent, sur une musique de John Cage, aux résonances très classiques si l'on songe aux aboutissements actuels du célèbre compositeur américain. C'est une sorte de ballet-jeu où s'instaure un dialogue entre la danse et la musique aux allures parfois humoristiques ou naïves.

## Découvrir l'espace

Cette année le Ballet de Poche nous revient avec ces deux reprises, mais surtout trois créations qui seront comme une découverte d'un espace nouveau : celui du théâtre mobile.

Brigitte Real, utilisant la mobilité de la salle, y imagine une sorte de célébration de la nuit, dont René Char a évoqué les multiples aspects dans le premier poème de la « nuit talismanique ». Jean-Marie Morel, le compositeur, prenant ce texte comme point de départ, a écrit une musique originale pour flûte, piano, percussion et voix : une musique nocturne par son mystère, mais qui évoque aussi toute la richesse que peut contenir la nuit, toute une vie en puissance.

De l'ensemble où chacun a déjà son propre dessin chorégraphique, se détache un duo : la relation avec l'autre au sein du couple, puis la solitude de la naissance, fruit de la rencontre des deux êtres. Enfin, l'inévitable jeu où l'on retrouve la société des hommes, avant de conclure seul face à son devenir, mais surtout sa solitude.

## Un clin d'œil au passé

La première création d'Alain Deshayes est une suite de danses sur des musiques du XVI<sup>e</sup> siècle. Deshayes ne part pas de thèmes précis, mais d'envies musicales qui se doublent de rapports décoratifs : une pelouse, une clairière, une forêt, une statue baroque. « J'ai besoin d'un environnement dans lequel je me sens bien, que je crée avant, puis je m'y précipite et j'y précipite les danseurs ».

Son deuxième ballet pourrait faire place au cinéma qui l'influence constamment et influence donc sa chorégraphie. Le décor serait un écran de cinéma où se projette le film de la chorégraphie. Sur une musique composée de vieilles émissions de radio comme on en faisait il y a vingt ans, s'inscrira une longue rêverie.

Du passé au présent, le Ballet de Poche vit une seconde jouvence tournée vers l'avenir : une seconde troupe chorégraphique à Grenoble ? Qui pourrait se plaindre que le Dauphiné vive la vie moderne de la danse ?

Cl. E.

# Variétés

# A traîner dans les rues

Ceux qui s'aiment s'en vont dans les rues. Pour eux la rue est lieu inimitable, celui des rencontres et des séparations, des désespoirs et des prodiges. C'est là qu'il faut savoir se perdre. Le savoir et le mériter.

Car il y a une sensibilité de la rue, comme il y a une sensibilité des salons ou des bouges ; et n'y accède pas qui veut. Tout à la fois simple et souveraine, elle est l'âme d'une façon de dire qui ressemble souvent à un secret perdu.

Ce secret, pas un poète qui n'ait, je crois, une fois ou l'autre rêvé de se l'approprier : à la racine de toute aventure poétique, on trouve une vocation de chanteur des rues...

Quant au thème, si tel est le nom de cette ligne élémentaire autour de quoi tout s'enroule ici, comme les guirlandes du thyrsos autour de la baguette enchantée, un mot suffit à le dire : l'amour. La vie suspendue au fil d'un baiser.

Poèmes et chansons, assemblées par le lien léger d'une tendresse, d'une ferveur, se succèdent comme les jours d'un bonheur bien ordonné. Un bonheur de dire, s'entend. Les affinités secrètes, les harmonies intérieures commandent leur déroulement pour ne faire qu'un seul chant.

Nous voudrions que cette « musique ininterrompue » fût pour les spectateurs-auditeurs une fraîche oasis, où la gravité n'est qu'une ombre, la douleur qu'un spectre ami. Une pause, en somme, à l'écart des convulsions, des empoignades, qu'il ne s'agit pas d'oublier, mais de faire taire un instant.

Luc DECAUNES

## Les poètes dits ou chantés

Guillaume Apollinaire, Henri Bassis, Charles Baudelaire, Fred Belsen, Charles Brugnot, René-Guy Cadou, Francis Carco, Jean-Roger Caussimon, Louis Codet, Pierre Colmar, Charles Cros, Luc Decaunes, Tristan Derème, Marceline Desbordes-Valmore, Robert Desnos, Jacques Ebner, Paul Eluard, Alphonse Esquiros, Léon-Paul Fargue, Léo Ferré, Charles Guérin, Victor Hugo, Joseph Kosma, Charles Leval, Gaston Massat, France Olivia, Raymond Queneau, Arthur Rimbaud, Paul-Jean Toulet, Alexandre Toursky, Auguste Vacquerie, Paul Verlaine.



Photo Marc Garanger

## • Pierre Meyrand

L'acteur avance toujours en cachant son visage, et ce masque posé sur lui, ce fard répandu sur ses traits, ces habits qui ne sont pas les siens sont autant de précautions pour prendre de la distance avec lui-même.

Jusqu'à son nom dont il se dépouille en entrant sur scène pour revêtir une heure ou deux celui d'un personnage fictif... et pourtant il n'y a pas d'accent ou de comportement parfois plus authentique que celui de ce caméléon sous les projecteurs.

J'en connais certains qui ne trichent jamais à ce jeu de la vérité qu'est le mensonge du théâtre.

Pierre Meyrand est de cette race de comédiens. Il y engage toutes ses ressources d'homme, où effleurent, je le sais, les gammes secrètes de l'humour, de la poésie, de la tendresse.

Gabriel GARRAN.

## • Arlette Téphany

Elle appartient à cette famille de comédiens pour qui l'expression chantée est une façon d'accentuer, je veux dire d'approfondir et de préciser à la fois, l'interprétation.

Comédienne formée aux exigeantes et quotidiennes pratiques des théâtres populaires, elle a fait au contact des publics de quartier et à travers les divers rôles qu'elle a joués (de Shakespeare à Brecht), ses classes de la chanson.

Il est évident qu'elle use aujourd'hui et naturellement d'un style vrai, sincère, sans fioritures. Et ne faut-il pas la louer en définitive de ne pas viser à l'effet trop personnel ?

Je la remercie de m'avoir offert l'occasion de la saluer au début de sa carrière.

Jean VILAR (1970)

# Littérature

# Témoignages

## La lecture à haute voix

Après avoir tenté une première expérience de lecture à haute voix, pendant un an, auprès de malades âgés, nous nous sommes rendu compte de la valeur de cette animation mais aussi de la nécessité d'une solide formation des lecteurs bénévoles qui la développaient.

Grâce à la participation de l'animation littéraire de la Maison de la Culture de Grenoble (Ph. de Boissy, J. N. Frimigacci), nous avons pu, au cours de cet hiver, créer des groupes de lecture. Ils ont été suivis avec une assiduité croissante tant par les personnes âgées valides, hommes et femmes, réunis en salle, que dans les chambres par les malades couchés.

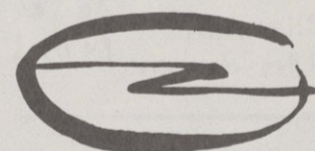
Cette activité s'adresse à tous ceux qui le souhaitent, handicapés, aveugles, mal-voyants, mais aussi à ceux qui, lisant d'eux-mêmes, apprécient l'aspect vivant de la lecture à haute voix. Rapidement la lecture suscite des commentaires, des rappels du passé, des réflexions personnelles... Des groupes de discussion se forment, éveillent un intérêt commun, une communication nouvelle entre malades, personnel soignant, bénévoles, renouvelant ainsi les rapports de ceux qui se côtoient tous les jours, sans toujours se rejoindre. Notons tout particulièrement l'intérêt très vif pris par les messieurs pour les thèmes du travail, des métiers, de la chasse, de la pêche, et celui des dames pour les romans historiques et d'aventure.

De bons résultats ne peuvent être obtenus que par une préparation minutieuse. Les plus sceptiques se sont rendu compte que savoir lire à haute voix ne s'improvise pas et qu'une formation est nécessaire aux lecteurs bénévoles. Cette formation leur a été donnée en huit ateliers de deux heures par semaine, par M. Frimigacci. Les participants, qui au départ, se cantonnaient dans un rôle passif, sont devenus les acteurs d'un atelier plus vivant et plus dynamique. Ils ont découvert l'importance des exercices en groupe : prononciation, contrôle de la voix et de la respiration, décontraction en public, visualisation rapide du texte, découpage du récit.

L'animation dans un service de Gériatrie participe à la réadaptation psychosociale des personnes âgées hospitalisées ; la lecture à haute voix y tient une place privilégiée en éveillant l'intérêt des malades et, par ce détour, leur maintien dans la vie active.

Un nouveau stage de formation est prévu en avril. Nous voudrions augmenter le nombre de groupes de lecture et nous nous permettons de faire ici un appel à de nouveaux bénévoles qui pourraient être intéressés par notre effort.

Les animatrices Mme PITTET - Mlle MICHALOUD  
Pavillon C - C.H.R. LA TRONCHE



## Stage d'expression écrite et orale

Ecouter sa voix, celle des autres, participer à une création spontanée du groupe, orale ou écrite, lire un texte sans crainte à voix haute, pour les autres, autant d'exercices difficiles et contraignants que Ph. de Boissy nous a proposés. Il se méfie des étiquettes, nous dit-il, et il a bien fallu que nous soulevions les nôtres et celles que nous imposons aux autres. Travail positif qui enrichit même notre pratique pédagogique de tous les jours et nous ouvre à une recherche passionnante.

Un groupe de formateurs d'enfants et d'adultes.

# SABRINA

3, rue de la République GRENOBLE  
La nouvelle collection printemps-été est arrivée :



siège social  
Paris

bureaux: Lille  
Nancy  
Strasbourg



# Voyages pour tous

CIRCUIT EN PENSION COMPLETE - Départ PARIS

U. S. A. 24 jours 2.700 F MEXIQUE 30 jours 4.100 F

PEROU 31 jours 4.000 F

AFRIQUE DU SUD 24 jours 3.400 F

NOMBREUSES AUTRES DESTINATIONS

16, rue Docteur Mazet - 38 000 GRENOBLE - tel. 44 36 39 - 44 06 83

le plus grand rayon de blanc

# la providence

2 magasins à votre service...

2, rue Thiers - 18, Grande rue

GRENOBLE

## Musique

### Theodor Guschlbauer

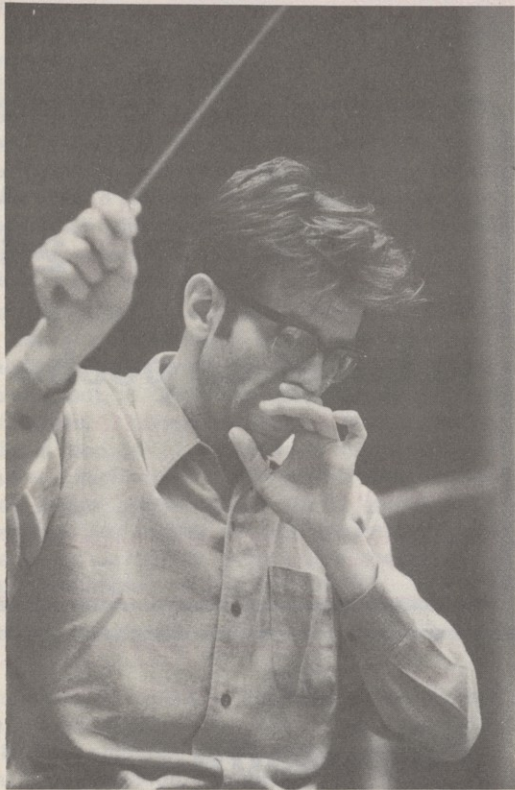


Photo J.-P. Leloir

Né à Vienne (Autriche) en 1939, études musicales au Conservatoire de Vienne (classe de chef d'orchestre, composition, violoncelle, piano). Activité musicale avec l'Orchestre National de l'O.R.T.F., l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes, Wiener Symphoniker, Bamberger Symphoniker, London Philharmonic Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, Orchestra della Scala (Milan), Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, Orchestre de la Radio-Télévision Belge, Orchestre Gulbenkian (Lisbonne), Orchestre de Paris, etc. Participation aux Festivals de Vienne, Salzbourg, du Marais, Septembre Musical de Montreux, Wexford (Irlande), Maggio Musicale Fiorentino, Aix-en-Provence, Besançon.

## Jeune Musique

### Guy Chêne

GUY CHÊNE est né le 28-11-44 à Lyon. 1<sup>er</sup> Prix de Violon chez Marcel Reynal, 1<sup>er</sup> Prix d'Alto chez Léon Pascal, deux fois 1<sup>er</sup> Prix d'Ensemble Instrumental chez Maurice Crut, 2<sup>e</sup> Prix de Musique de Chambre Professionnelle chez Joseph Calvet au Conservatoire de Paris. Membre de l'Opéra de Paris, puis du Quatuor Bernède. Concerts de musique de chambre en France, Suisse, Autriche, U.S.A., Canada. Concerts en soliste en France, Angleterre, Roumanie. Titulaire de la Carte de Soliste à la radio.



Photo X

## Dominante Symphonique

Dominante « symphonique » en avril, les deux pôles de notre programmation musicale étant les concerts de l'Orchestre de Lyon, le 10, et de l'Orchestre de Grenoble, le 26.

L'Orchestre de Lyon, dont les visites à Grenoble sont trop rares, sera donc notre hôte avec, au pupitre de direction, Theodor Guschlbauer, ce jeune chef autrichien attaché depuis quelques années à l'Opéra de Lyon, et dont le nom tend de plus en plus à s'inscrire parmi les plus grands. Programme traditionnel, certes, mais de choix : la troisième des quatre ouvertures écrites par Beethoven pour son unique opéra Fidelio : Leonore III, qu'on peut entendre comme un hymne chaleureux à l'amour conjugal et à la liberté, et du même compositeur, le deuxième Concerto pour piano, dont le jeune virtuose français, Jean-Bernard Pommier, assurera la partie soliste. Ces deux pages beethoveniennes seront, si l'on peut dire, encadrées par deux partitions du répertoire moderne utilisant à fond les ressources du grand orchestre : La Peri (précédée de la Fanfare), poème dansé de Paul Dukas, compositeur de l'Apprenti Sorcier, dont l'extrême sévérité à l'égard de lui-même l'amena, paraît-il, à détruire beaucoup de ses propres œuvres pour n'en livrer qu'une dizaine à la postérité ; enfin, les Métamorphoses Symphoniques sur des thèmes de Weber, d'Hindemith, hommage d'un héritier de la grande tradition germanique à l'un de ses devanciers.

Eric-Paul Stekel est trop connu à Grenoble pour que l'on rappelle ici le rôle important qu'il joua, lors des vingt dernières années, sur le développement de la vie musicale de la région, notamment à la tête du Conservatoire, dont il assura la direction jusqu'en 1969. En manière d'hommage pour son 75<sup>e</sup> anniversaire, il viendra diriger ici son Concerto pour piano, (avec la participation de Christian Bernard), au cours d'un concert dont Stéphane Cardon conduira la première partie consacrée à deux chefs-d'œuvre du grand répertoire classico-romantique, l'ouverture d'Iphigénie en Aulide de Gluck, et la 1<sup>re</sup> Symphonie (« Le Printemps ») de Schumann, répertoire auquel E.-P. Stekel se dévoua si souvent tout au long d'une carrière particulièrement bien remplie.

J.M.M.

## Hommage à Eric-Paul Stekel

Fils du célèbre psychanalyste W. Stekel, ERIC-PAUL STEKEL est né en 1898 à Vienne (Autriche). Dès l'âge de 12 ans, il entre dans la classe de haute virtuosité de Violon au Conservatoire de cette ville et a pour maître le célèbre violoniste Ondricek. En même temps, il poursuit ses études au Lycée et travaille le piano et la théorie musicale. A l'âge de 14 ans, il est reçu comme volontaire dans l'Orchestre Symphonique de Vienne, sous la conduite du grand chef Nedbal. De la sorte, il est non seulement premier violon, mais encore il devient excellent altiste et timbalier. A cette même époque, il dirige déjà un orchestre viennois. Ayant accompli le cycle complet des études de violon et de piano, il entre dans la classe de chefs d'orchestre à l'Académie Impériale de Musique, étant encore de trois ans au-dessous de l'âge minimum d'admission. Cette classe était tenue par Franz Schalk, l'éminent directeur de l'Opéra de Vienne, dont Stekel devient vite l'élève préféré. De front, il donne des récitals de piano et de violon.

La guerre interrompt cette carrière qui reprend en 1919, sous la direction du chef F. Loewe. Stekel rentre dans l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, où, nommé en 1920 chef de chant, il prépare de nombreuses œuvres lyriques et travaille souvent avec Richard Strauss. C'est pendant ce travail que le maestro Puccini le remarque et s'intéresse à lui.

De 1921 à 1923, il est premier chef d'orchestre à l'Opéra de Lübeck, et de 1923 à 1926 à l'Opéra de Prague. Là, il dirige beaucoup de créations ; la première audition de l'« Heure Espagnole » de Ravel, entre autres, lors du premier Festival International de Musique, fait sensation. Le même soir eut lieu aussi la création de « L'Attente » de Schönberg que Stekel a beaucoup fréquenté.

L'année suivante, il est, en la même qualité, à l'Opéra de Vienne, attaché au directeur. Il dirige des concerts symphoniques à Vienne, en Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, de même que des représentations d'opéra en Suisse et en Allemagne. De 1928 à 1930, il est premier chef d'orchestre à Sarrebruck (alors en territoire français) ; il dirige encore le Festival International de Liège. Straram l'appelle à Paris où il se fixe en 1930. Il approfondit et parachève sa culture musicale au contact de Ravel, Dukas, Florent Schmitt et autres.

En octobre 1947, il est appelé par le Gouvernement à Sarrebruck, pour y fonder un Conservatoire, l'Orchestre et les Chœurs, avec lesquels il obtient en 1950 à Paris un grand succès lors d'une audition des « Saisons » de Haydn. Il est également chargé de cours à l'Université Européenne de la Sarre. Il y reste jusqu'en octobre 1951 où il est nommé Directeur du Conservatoire de Grenoble. En 1953, il a conduit la « Tétralogie » à l'Opéra de Lyon, avec les chanteurs de Bayreuth. Il a conduit également l'Association Philharmonique de Lyon ; il était en outre chef attiré à la Radiodiffusion française et Président-Chef de l'Orchestre du Conservatoire de Grenoble. Après avoir obtenu la construction du Nouveau Conservatoire de Grenoble, il a pris sa retraite en octobre 1969. Il a aussi conduit les Orchestres Colonne, Lamoureux, Poulet-Siohan, Florence, Turin, Gènes, Dresden, Mannheim, Baden-Baden et beaucoup d'autres.

En 1954, il a reçu une commande de l'Etat français pour la composition d'un Oratorio.

E.-P. Stekel a toujours poursuivi la composition musicale et parmi ses œuvres, les suivantes ont été particulièrement remarquées : l'opéra « Nuits blanches », Quatre symphonies, Tableaux nimois, Concerto pour piano et pour violon, Ouverture pour une tragédie, Suite joyeuse, L'évocation symph. Alger, Ouverture Grenoble, Quatuor à cordes, Trio, Sonates pour violon et piano, Variations divertissantes pour piano, Les Contes de Mon Vieux Piano, Des Morceaux pour basson et pour clarinette, des Lieder, L'Oratorio « Détresse et Espérance », Sonates pour piano.



E.-P. Stekel, dirigeant une répétition en 1963

Photo D.L.

## Jean-Bernard Pommier



Photo Michel Glotz

Jean-Bernard POMMIER est né à Béziers en 1944. Il commence le piano à 4 ans. Sa formation musicale, commencée avec Mina Kosloff, se poursuivra avec Yves Nat, Pierre Sancan et Eugène Istomin.

En 1961, il sort du Conservatoire de Paris, Premier Prix, premier nommé.

En 1962, il est à Moscou pour le Concours Tchaikowsky. Il reçoit en finale le Premier Diplôme d'Honneur et les félicitations du jury présidé par Guilels.

Dès lors, il commence une carrière qui devient vite internationale. Il joue dans les grandes villes du monde musical avec les grands orchestres ou en récital : Paris (Orchestre de la Société du Conservatoire, puis Orchestre de Paris, orchestres de la Radio-Télévision), Berlin, Francfort, Amsterdam, Moscou (où il retourne en 1971 pour la 7<sup>e</sup> fois), Tel Aviv, Leningrad (où il joue avec le Philharmonique), New-York, Tokyo, Milan à la Société du Quartetto, Naples.

L'année 1971 le voit jouer au Festival de Salzbourg sous la direction d'H. von Karajan. Il est invité à nouveau par le Maître en 1972, puis 1973, puis 1974, où il fait aussi ses débuts à la Philharmonique de Berlin en jouant le 3<sup>e</sup> concerto de Bartok sous la direction d'H. von Karajan.

Il a joué avec les plus grands chefs d'orchestre, Kondrachine, Rodzdevski, Mazur, Iliev, Lawrence Foster, Benzi, Barenboim, Pierre Boulez, Georges Prêtre, etc.

# TOUT LE MONDE PROFITE DU CREDIT AGRICOLE



**CREDIT AGRICOLE DE L'ISERE**  
150 bureaux dans le département

Car le CREDIT AGRICOLE est toujours là pour vous aider à vivre mieux. En finançant les équipements de votre région : piscines, terrains de sports, C. E. S., hôpitaux, maisons de retraite, etc...

le CREDIT AGRICOLE participe à l'amélioration de votre bien être.

LE COMPTE CHEQUE

pour encore mieux profiter du CREDIT AGRICOLE

# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## cinéma

mercredi 24  
à 15 h et 17 h  
samedi 27  
à 15 h, 17 h et 21 h

(grande salle)

### cinéma d'animation

adhérents : 4 f - non-adhérents : 6 f

jusqu'au 18

### exposition sur le cinéma d'animation

dimanches 7, 21, 28  
à 17 h

### cinémathèque

## danse

mardi 23 à 20 h 45  
jeudi 25 à 19 h 30  
mercredi 24 à 20 h 45  
vendredi 26 à 20 h 45

(théâtre mobile)

### le ballet de poche

chorégraphies de brigitte réal  
et alain deshayes

3 créations

collectivités : 10 f - adhérents individuels : 12 f  
non-adhérents : 18 f

## littérature

mercredi 24 jeudi 25  
vendredi 26 samedi 27  
à 20 h 45 (petite salle)

dimanche 28 (dans les halls)

### poésie parmi nous

entrée libre

mercredi 10 (grande salle)  
à 20 h 45

### l'orchestre de lyon

direction : theodor guschlbauer  
soliste : jean-bernard pommier

la péri (dukas)  
concerto n° 2 pour piano (beethoven)  
léonore III, ouverture (beethoven)  
métamorphoses symphoniques  
sur des thèmes de weber (hindemith)

collectivités : 10 f - adhérents individuels : 12 f  
non-adhérents : 18 f

## musique

samedi 20 (petite salle)  
à 18 h 30

### jeune musique

guy chêne, violon  
bernadette rehak, piano

sonate n° 10 en fa majeur (mozart)  
sonate n° 6 en la majeur (beethoven)  
sonate n° 1 en la majeur (fauré)

adhérents : 5 f - non-adhérents : 6 f

vendredi 26 (grande salle)  
à 20 h 45

### l'orchestre de grenoble

directions : stéphane cardon  
et éric-paul stekel

soliste : christian bernard

**hommage à éric-paul stekel**

**pour son 75<sup>e</sup> anniversaire**  
iphigénie (glück) - symphonie n° 1 (schumann) - concerto pour piano (stekel)

collectivités : 10 f - adhérents individuels : 12 f  
non-adhérents : 18 f

## sciences

vendredi 19 à 18 h 30 et 21 h

### charavines :

deux villages immergés livrent  
le secret de leur passé

sous l'égide du  
centre de documentation  
de la préhistoire alpine

entrée libre

à partir du 25

### exposition de la société française de physique

## sciences sociales

jeudi 4 (petite salle)  
à 20 h 45

### ville et santé des hommes

débat introduit par le docteur bonnafé  
en collaboration avec  
"la nouvelle critique"

entrée libre

vendredi 5 (petite salle)  
à 20 h 45

débat :

### les transports en commun

entrée libre

## théâtre

samedi 6 dimanche 7  
mercredi 10 samedi 13  
dimanche 14 à 15 h  
(foyer de la grande salle)

### tic

par les marionnettes  
pascal sanvic

enfants : 5 f (3 f pour groupes de 25 au moins)  
adultes : 6 f

mercredi 17 jeudi 18  
à 20 h 45 à 14 h 30  
et 20 h 45 et 20 h 45

vendredi 19 samedi 20  
à 14 h 30 à 19 h 30  
et 20 h 45 (grande salle)

le théâtre de la salamandre

### dans la vie de jean- baptiste poquelin dit molière

collectivités : 10 f - adhérents individuels : 12 f  
non-adhérents : 18 f - pour jeunes de moins  
de 21 ans en collectivités : 8 f

## variétés

jeudi 11 vendredi 12  
à 19 h 30 à 20 h 45  
samedi 13 (petite salle)  
à 20 h 45

### à traîner dans les rues

spectacle poésie chansons  
préparé par luc decaunes  
avec arlette tephany  
et pierre meyrand  
au piano : charles leval

collectivités : 10 f - adhérents individuels : 12 f  
non-adhérents : 18 f

## vie de la maison

samedi 6 mardi 9  
à 17 h à 18 h 30

### relais information

AVRIL  
1974



# Ce Cinéma

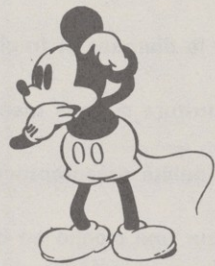
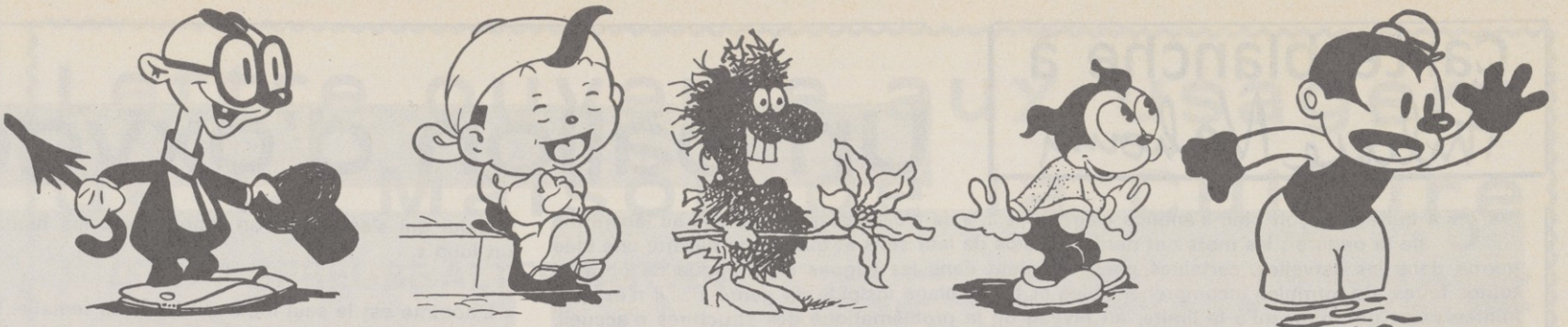
Si tout le monde connaît le dessin animé, beaucoup ignorent que ce n'est qu'une des techniques du cinéma d'animation conçu et fabriqué image par image, ce qui le distingue du cinéma courant qui tourne à la cadence de vingt-quatre images par seconde. En effet, avec la prise de vue habituelle, les mouvements des comédiens, des animaux, des objets ou de la nature, sont enregistrés par la caméra en une série d'instantanés photographiques, tous légèrement différents. La projection à la même vitesse recompose et reproduit l'impression globale des mouvements réels.

Pour le cinéaste d'animation appelé animateur, il est plus intéressant encore de créer des mouvements n'ayant encore jamais existé auparavant. A partir de dessins, de papiers découpés, d'objets divers (marionnettes, pâte à modeler...), d'ombres et de nombreuses autres techniques, l'enregistrement image par image permet d'agir sur la forme et la position des objets et des personnages, et de créer de toutes pièces des mouvements qui vont apparaître à la projection.

## Le 8<sup>e</sup> art

Pour ces cinéastes, le cinéma d'animation est le 8<sup>e</sup> art. C'est un art très ancien, puisqu'en 1888 le pionnier Emile Reynaud, inventeur du proxinoscope, déposait le brevet du théâtre optique (fondé sur la projection lumineuse, l'analyse et la recomposition du mouvement) après avoir découvert le principe de la bande perforée qui assure aujourd'hui encore la fixité de l'image projetée sur l'écran, flexible, opaque ou transparente, portant une suite de poses successives, dessinées directement sur la pellicule, imprimées ou obtenues par la photographie. Le théâtre optique fut exploité au Musée Grévin de 1892 à 1899 où 13 000 représentations intitulées « Pantomimes Lumineuses » furent données devant 500 000 spectateurs. La concurrence du cinématographe des frères Lumière le surprit alors qu'il réalisait son premier film avec acteurs, les clowns Footit et Chocolat avec un appareil qu'il avait conçu « Le photoscénographe ». Ruiné, il détruisit le théâtre optique et jeta les bandes à la Seine avant de mourir à l'hospice d'Ivry en 1918.

La technique et l'art de Reynaud avaient jeté les bases du cinéma d'animation, et particulièrement du dessin animé comique.



qu'on appelle

# "dessin animé"



La reproduction saccadée du mouvement, la déformation caricaturale des attitudes, la finesse de ses dessins sur la pellicule et les nombreux gags qui émaillaient ses bandes, préfiguraient le burlesque de Chaplin et créaient une écriture de l'image qui n'a pas été surpassée.

Les progrès de la technique, les recherches et l'invention dont firent preuve ses successeurs, ont permis d'explorer le champ d'investigation qu'il avait ouvert. En France, Emile Cohl, anima à partir de 1908 et jusqu'en 1920, des dessins, des papiers découpés, des allumettes, des poupées, explorant l'ensemble des principales techniques du cinéma d'animation, créant le personnage de Fantoche, puis, aux U.S.A., celui qui revint en France sous le nom de Zozor. Il fut suivi par O'Galop, venu de la publicité qui créa Bécassote et illustra les fables de la Fontaine.



On ne peut faire ici l'histoire du cinéma français d'animation qui tenta Fernand Léger, réalisateur d'un « Ballet mécanique », Berthold Bartosch, auteur de « L'idée », remarquable conte politique, Alexandre Alexeïeff, décorateur de théâtre, inventeur de l'écran d'épingles, auteur « D'une nuit sur le Mont-Chauve » et de « La belle au bois dormant », Paul Grimault, Jean Image, Jean Painlevé, réalisateur avec René Bertrand d'un étonnant « Barbe Bleue » et bien d'autres...

A l'étranger, parmi les nombreux et talentueux animateurs, l'américain Walt Disney créa entre 1927 et 1937 les fameux « Cartoons » utilisant la musique, le son, puis la couleur, et obtint un succès mondial avec Mickey, Donald, Pluto, puis Blanche-Neige qui réapparait encore régulièrement sur les écrans au moment des vacances ou des fêtes, ainsi que Dumbo, Bambi

et beaucoup d'autres que tout le monde connaît.

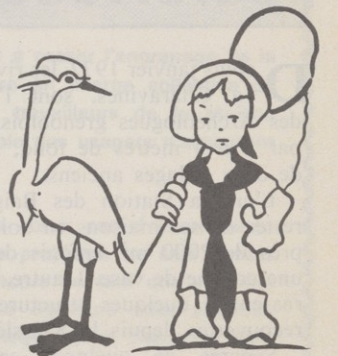
La production de dessins animés fut organisée à l'échelle industrielle par cet artiste qui était doublé d'un homme d'affaires, les studios-usines fabricant non seulement des films, mais également des bandes dessinées, des poupées, des vêtements d'enfants, etc., et inondant un marché mondial toujours aussi florissant des mythes stéréotypés et clichés de l'idéologie américaine. L'an dernier, nous avons rendu hommage au grand animateur tchèque, Jiri Trnka, dont les films de marionnettes ont également fait le tour du monde.

Aujourd'hui, beaucoup de gens connaissent les films du canadien Peter Foldès, qui travaille sur ordinateur pour réaliser, entre autres, des films publicitaires comme celui de Balzen qu'on peut voir à l'entr'acte au cinéma. Tous les deux ans, nous présentons une sélection du festival d'Annecy qui révèle la grande maîtrise, l'ingéniosité et le talent des yougoslaves, des polonais, des italiens, des canadiens... On a pu voir ainsi les fameux films de Mac Laren qui travaille directement, par le grattage, sur la pellicule, les figures sophistiquées de Piotr Kamler, les films inquiétants de Frydman ou de Czekala, la ligne comique de Cavandoli ou les facéties de Godfrey ou de Dopff. Pendant ce temps, la télévision popularisait le genre avec le feuilleton de Pinocchio et les soirées consacrées au Lapin Bugs Bunny, au chien Droopy et au canard Donald Duck de Tex Avery. Tandis que le cinéma passait Fritz the Cat de Bakshi ou la Planète Sauvage de Topor et Laloux après la série des Astérix et d'un Lucky Luke.

## Une exposition et un atelier

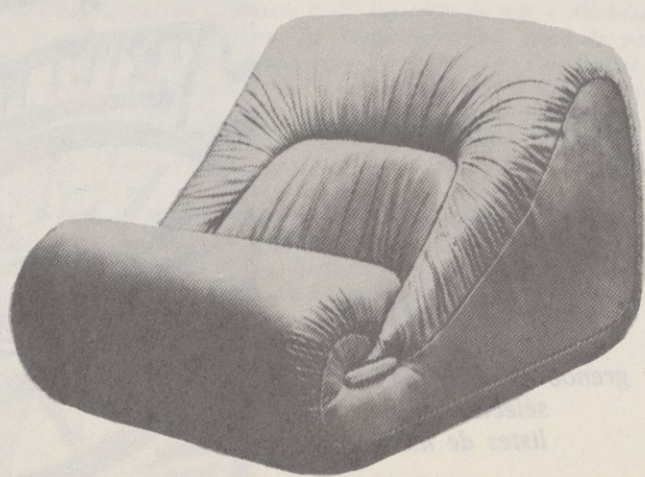
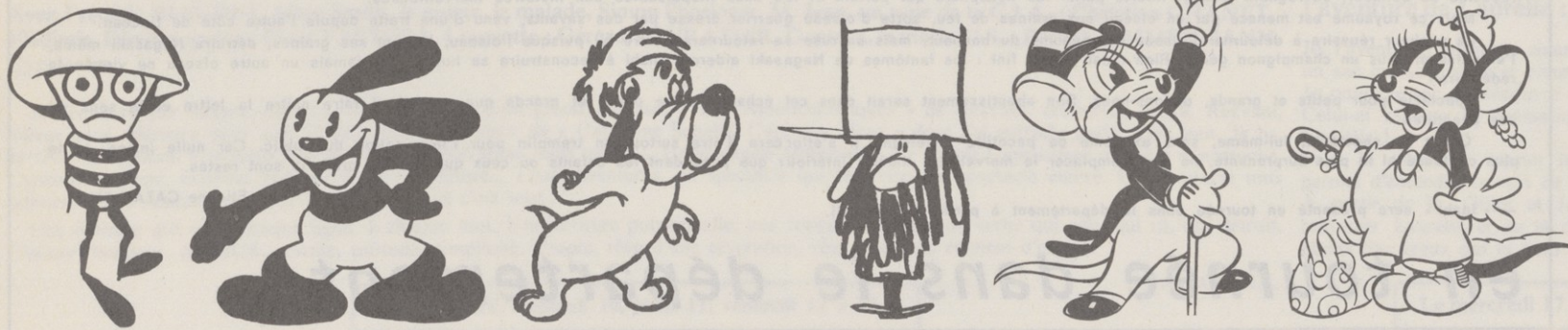
Cette année, c'est une opération un peu plus ambitieuse que nous voulons réaliser en liant programmation, exposition et atelier d'initiation.

L'exposition qui nous est fournie par les journées internationales du cinéma d'animation d'Annecy, va s'ouvrir dans la dernière semaine de mars, et se tiendra pendant environ trois semaines dans la Maison. Elle présentera des photos de tournage, d'appareils et de techniques, des tableaux assez didactiques sur les différentes techniques du cinéma d'animation et des photos de films.



La programmation s'étalera du 24 avril au 18 mai, et comprendra des programmes de films pour enfants (Tintin, Astérix ou Pinocchio), des « classiques » pour adultes comme Yellow submarine et théâtre de M. et Mme Kabal. Ensuite, une sélection du Festival d'Annecy de l'an dernier, une rétrospective d'Annecy de 1960 à 1967 et un programme de films réalisés dans des écoles de Beaux-Arts ou de cinéma. L'atelier d'initiation sera organisé pendant toute la dernière semaine d'avril. Il pourra accueillir une quinzaine de personnes réparties en quatre ateliers, encadrées par des conseillers techniques et pédagogiques des services de la Jeunesse et des Sports et des Loisirs, et par des personnes expérimentées. Il sera ouvert aux animateurs relais des Maisons de l'Enfance et des Comités d'Entreprises. Il permettra d'acquérir des connaissances rudimentaires des principales techniques de réalisation.

A.T.



Alpha le seul fauteuil "souple" ayant le label "Normes Françaises"

en exclusivité

**lignes 80**

MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

PARLEZ..

anglais  
allemand  
espagnol  
italien...

● méthode  
audio-visuelle

russe  
japonais  
chinois...

LANGUAGE  
STUDIES

4bis, av. Jean Perrot Grenoble ● 44.38.26

## Carte blanche à

Philippe Nahoum

# Un ballon d'oxygène

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement... » ce n'est, hélas, pas le cas au labyrinthe de la parole ; les mots ont perdu le poids de leur sens et quand par hasard, une idée germe dans les cervelles, certaines gens la noient dans les vagues et la vogue de phrases toutes faites, de formules incompréhensibles et de verbiage insipide du genre « ... il n'est pas inintéressant de noter, qu'à la limite, au niveau de la problématique des structures d'accueil, l'individu doit pouvoir s'assumer, tout en se situant par rapport aux blocages qui l'aliènent ; ceci étant, il est impensable de penser que par la sectorialisation du groupe qui, au niveau du vécu... », etc. etc.

Alors, parce que l'occasion m'en est donnée, et sans vouloir jouer les empêcheurs de penser en rond, au milieu de ces vapeurs d'idées, qui n'ont d'égal en épaisseur que les fumées des salles de réunion ou les brouillards de Londres, je me suis penché sur notre passé en y puisant quelques pensées, maximes ou proverbes, concis, clairs et nets, et vous les livre en forme de ballon d'oxygène.

« Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait par des gens qui les ignorent ».

CHAMFORT

« C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire ».

LA BRUYERE

« L'obstination et ardeur d'opinion est plus sûre preuve de bêtise ».

MONTAIGNE

« Il est bien plus utile de s'entretenir avec soi-même qu'avec les autres ».

DEMOPHILE

« Ce qui manque aux orateurs en profondeur, ils vous le donnent en longueur ».

MONTESQUIEU

« Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise ».

MONTESQUIEU

« La plus mauvaise roue fait le plus de bruit ».

RIVAROL

« Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes ».

LA ROCHEFOUCAULD

« Celui qui s'est glissé en renard dans les hauts emplois agira dans ses fonctions comme un loup ».

JOUKOVSKY

« L'homme est le seul mâle qui batte sa femelle. Il est donc le plus brutal des mâles, à moins que de toutes les femelles, la femme ne soit la plus insupportable ; hypothèse très soutenable en somme ».

COURTELINE

« La vérité est dure comme le diamant et fragile comme la fleur du pêcher ».

GANDHI

« Ne critiquez pas votre nourriture si vous manquez d'appétit ».

TAGORE

« Le mérite est modeste, la nullité présomptueuse ».

KOURAL

« Quand un moustique est sur une cloche en branle, il se prend pour le sonneur ».

PROV. RUSSE

« Si tu veux être obéi, donne des ordres raisonnables ».

MAX. POP. ARABE

« La méfiance du sage est préférable à la crédulité du sot ».

ABI TALEB

« Tout le monde ne peut pas être orphelin ».

JULES RENARD

« On sait que le propre du génie est de fournir des idées aux crétins une vingtaine d'années plus tard ».

ARAGON

« La pureté du rêve, l'inemployable, l'inutile du rêve, voilà ce qu'il s'agit de défendre contre une nouvelle rage de ronds-de-cuir qui va se déchaîner ».

ARAGON

## Sciences

### Charavines : deux villages immergés livrent

Depuis janvier 1972, les rives du lac de Paladru, à Charavines, sont l'objet de l'attention des Archéologues grenoblois. En effet, immergés par 2 à 3 mètres de fond, reposent les vestiges de deux villages anciens.

L'un, la Station des Baigneurs, conserve les restes de ses maisons en bois sur une surface de près de 2000 m<sup>2</sup>, enfouis depuis 4200 ans sous une couche de vase. L'autre, au lieu-dit Colletière, rassemble quelques structures agricoles en bois, recouvertes depuis le XI<sup>e</sup> siècle par les roseaux.

Séparés de quelques centaines de mètres, la préhistoire voisine avec l'époque médiévale et livre peu à peu les traces de la vie quotidienne de nos lointains ancêtres. C'est le centre de Documentation de la Préhistoire Alpine C.D.P.A. qui a pris l'initiative de ce sauvetage archéologique, car ces stations doivent disparaître dans quelques années, au profit d'équipements collectifs. Une base terrestre a été installée dans un terrain prêt par la ville de Charavines sur les bords de la Fure : un ponton ancré sur les gisements sert de relais aux plongeurs autonomes.

L'intérêt particulier des fouilles sublacustres réside dans la récupération d'un abondant matériel en matière végétale, souvent bien conservé dans les limons du fond. On peut signaler de nombreux objets courants (plats, peignes, fuseaux, couvercles, cuillères, manches d'outils en bois, etc.) et aussi des graines, fruits, céréales et textiles (corde, ficelle, fil, etc.). Tous ces vestiges sont absents des gisements archéologiques terrestres.

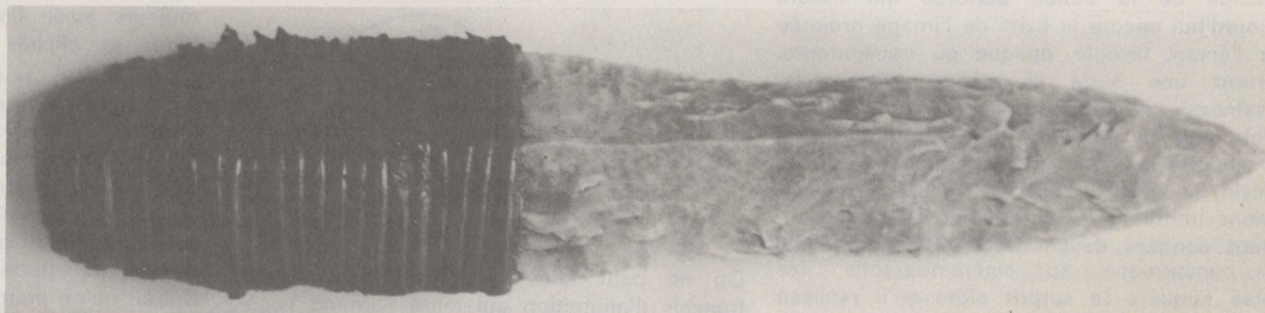
Mais les villages immergés livrent aussi de la poterie, des outils de silex et de fer en bonne qualité, ce qui permet une datation assez précise des périodes d'occupation.

Parmi les pièces exceptionnelles découvertes en 1973, nous signalerons deux poignards en silex ayant conservé intact leur manche d'origine. Ce sont les premiers trouvés en France et certainement les plus complets d'Europe.

Les fouilles de Charavines ont déjà amplement justifié les efforts fournis pour une technique de recherche très spéciale et difficile en milieu aquatique.

A. Bocquet  
Directeur du C.D.P.A.

le secret  
de leur  
passé



Poignard en silex avec manche d'osier (2200 ans avant J.C.) (Cliché C.D.P.A.)

## "Inahi, le pêcheur de lune"

**P**OURQUOI avoir choisi, pour ce spectacle destiné aux petits et aux grands, un conte à la manière du Japon : Inahi, le pêcheur de lune ?

Un conte, parce qu'il touche, comme tous les contes populaires à des questions simples et profondes. La ruse et le courage peuvent venir à bout des monstres les plus menaçants ? La passion provoque-t-elle toujours des catastrophes qu'elle n'a pas prévues ? Le temps, malgré les horloges, est-il élastique ?

Le conte permet aussi, par sa souplesse, de s'affranchir d'un Théâtre découpé en tranches. Pas d'actes ou de tableaux, mais - le pêcheur traverse la mer - ou - le poisson se métamorphose en princesse -.

Mais pourquoi ce conte est-il japonais, ou tout au moins - à la manière du Japon - ? Pastiche littéraire ? Exotisme d'opérette ?

Certes le dépaysement peut faire naître le merveilleux de l'action la plus humble : manger, travailler ou dormir, mais tel n'est pas notre propos. Les contes japonais (dont plusieurs ont inspiré cette histoire) bien que peuplés de renards, de singes sages et de fantômes sont toujours bien plantés dans un réel qui nous est très proche. Les pêcheurs y sont des - économiquement faibles - à qui la Faïm pose un problème quotidien. C'est cette faim qui leur apprend la ruse pour survivre, et le conte en naît.

De même si dans notre spectacle, l'oiseau aux graines de feu est un oiseau aux graines de feu mais finalement rien d'autre que le bombardier atomique de Nagasaki, il est aussi cette force aveugle et craintive (la même) qui brûlera au napalm d'autres Viet-Nam, etc...

N'avons-nous pas connu épisodiquement de ces - pays du bonheur - où d'être - heureux - et passifs amène à croire que tout le monde l'est et où on ne trouve plus à opposer à une force violente et dénuée de scrupules que le catéchisme béatifiant d'un humanisme rassurant ?

Tout ceci n'est évidemment que ce que peut suggérer au second degré une histoire très simple que voici.

Inahi, un jeune pêcheur de la baie de Nagasaki, part pêcher au large, dans le reflet de la lune. Ayant rendu à la mer un poisson merveilleux, trop beau pour être condamné au marché et à la cuisine, il voit avec stupeur ce poisson se métamorphoser en princesse : Nyoï, princesse de la pleine lune, entraîne notre pêcheur au royaume du bonheur, où règnent jeux et liberté parmi les nénuphars qui parlent et les sacs inépuisables aux histoires merveilleuses.

Mais ce royaume est menacé par un oiseau aux graines de feu, sorte d'oiseau guerrier dressé par des savants, venu d'une traite depuis l'autre côté de l'océan.

Le pêcheur réussira à détourner l'oiseau du royaume du bonheur, mais sa ruse se retournera contre lui puisque l'oiseau, lâchant ses graines, détruira Nagasaki même, l'enfouissant sous un champignon géant. Rien n'est jamais fini : les fantômes de Nagasaki aideront Inahi à reconstruire sa hutte. Que jamais un autre oiseau ne vienne la redétruire !

Spectacle pour petits et grands, disions-nous. Son aboutissement serait dans cet échange entre petits et grands que pourraient faire naître la lettre et le sens de ces aventures.

Quant au spectacle, lui-même, sans exotisme de pacotille justement, il s'efforcera d'être surtout un tremplin pour l'imagination du public. Car nulle image, ni la plus coûteuse ni la plus surprenante, ne peut remplacer le merveilleux théâtre intérieur que possèdent les enfants ou ceux qui, peu ou prou, le sont restés.

Etienne CATALAN

- "Inahi" sera présenté en tournée dans le département à partir du 18 avril.

## en tournée dans le département

hi  fi

**MANTELLO**  
**ELECTRONIQUE**  
Le Rondeau - ECHIROLLES  
Auditorium 72 m<sup>2</sup> Parking assuré

LV LOCATION DE VOITURES ET CAMIONNETTES  
SANS CHAUFFEUR

**m** **azza**

STATION SERVICE  
ROUTE NAPOLEON

1, boulevard Maréchal-Foch - tél. 96-24-69  
18, rue de Stalingrad - tél. 96-24-69

38100 GRENOBLE

\*  
OUVERT DE NUIT

**L'ATELIER**  
4, place sainte-claire  
grenoble - tél. 44.43.51  
sélection d'objets  
listes de mariage



## avant-projet mai 1974

MAISON DE LA CULTURE

- 2 au 31 : « Inahi, le pêcheur de lune » d'Etienne Catallan par la Comédie des Alpes.
- 3, 4, 15, 17, 18 : le cinéma d'animation. Films et Atelier.
- 8, 9, 10 : « Miss Madona » par le théâtre du Chêne-Noir d'Avignon.
- 12 : Claude Nougaro (Petite Patinoire) en collaboration avec l'Union des Femmes Françaises.
- 14, 15, 16 : « L'échappée belle » de Romain Bouteille par la Comédie de Vienne.
- 24 : piano contemporain : Katia et Marielle Labèque.
- 31 : Orchestre de Grenoble, direction André Lodéon, hommage à Gabriel Fauré.
- Arts plastiques : Franta.
- Sciences. Exposition : quelques aspects de la physique.

# Lettre ouverte aux usagers de la Maison de la Culture

UNE DANGEREUSE ALTERNATIVE :

DEMISSION

OU REPRESSION

Ceux qui fréquentent la Maison de la Culture, à fortiori ceux qui y viennent depuis plusieurs années, s'étonnent et déplorent certainement d'y voir chaque jour des gardiens en uniforme appelés par nous.

S'étonnent, car nous avons toujours cherché à éviter cette présence, considérant qu'un tel lieu ne saurait se confondre avec la rue si souvent livrée à la loi du plus fort, qu'il soit ou non porteur d'un képi, et que nous saurions tous nous fixer une commune loi de bon voisinage et de partage.

Mais il est des réalités qui bousculent durement les résolutions. Depuis plusieurs mois, les heurts s'accroissent avec des bandes d'enfants et d'adolescents envahissant quotidiennement les halls de la Maison de la Culture et tous ces équipements publics que nous avons voulu lieux privilégiés de rencontre et de débat (peut-être trop protégés ?)

Nous pensons que nous devons faire face à ces difficultés, les accepter comme une des données actuelles de la vie sociale dont notre Maison ne saurait être épargnée. Mais déprédations, vols, insultes et violences se sont multipliés, créant chez les usagers et le personnel le désarroi, l'énerverment, la peur et empêchant peu à peu tout fonctionnement normal.

Et tous de prôner deux attitudes contradictoires et, nous semble-t-il, irresponsables : d'un côté l'on souhaite « des réactions énergiques, le coup pour coup, la manière forte, l'éviction », de l'autre « la compréhension, la patience, le dialogue », sans pour autant d'ailleurs accepter le risque de telles propositions, c'est-à-dire dans le premier cas la perspective inacceptable de la bataille rangée et dans le second, la résignation à l'agression permanente.

Bien sûr il doit exister entre la démission et la répression une voie plus généreuse et responsable ; nous ne sommes pas en mesure de la trouver seuls ; parce que nous n'y sommes pas préparés, et tout simplement parce que ce problème dépasse largement le cadre de notre Maison. Cette délinquance affecte aujourd'hui tous les équipements collectifs, car il y a un groupe social de plus en plus nombreux qui ne voit aucune raison de respecter notre règle du jeu et dont l'agressivité croît avec les mesures d'exclusion dont il est l'objet.

Voilà pourquoi, conscients de notre incapacité à dialoguer utilement avec certains jeunes dans une phase d'affrontement, mais refusant de faire l'amalgame et d'appeler sur eux une répression souvent aussi inefficace que violente, nous tentons de les contenir par la dissuasion qu'exercera, nous l'espérons, l'uniforme. Les efforts du personnel de la Maison sont donc désormais appuyés par la présence policière. C'est actuellement notre seul recours entre le discours démagogique et la tentation de représailles expéditives. C'est une difficile conciliation entre notre conception du rôle social de la Maison de la Culture et l'obligation d'assurer la sécurité du public et des travailleurs dans la Maison de la Culture.

Les mesures que nous avons prises cherchent à casser l'engrenage de la violence et à recréer les conditions d'une prise en charge collective de ce problème, que la police pas plus que les travailleurs de la Maison de la Culture ne pourront surmonter si l'ensemble des usagers n'acceptent pas de s'en tenir aussi responsables.

Cette solution, nul ne l'accepte de gaieté de cœur, car si la présence des agents réussit à préserver notre Maison, le problème ne sera jamais que « déplacé » et nous aurons à l'affronter encore en tant que citoyens dès les portes de la Maison franchies, comme d'ailleurs nous sommes tous confrontés à des formes de violence permanentes et beaucoup plus subtiles. Ce qui nous rappelle, s'il en était besoin, qu'il ne suffit pas d'écrire « Maison » sur un fronton pour que tous la reconnaissent comme leur, ni de l'appeler « de la Culture » pour que celle-ci soit partagée.

Jean-Louis THAMIN.

Catherine TASCA



## Au Théâtre

## de Grenoble



### ● L'occasion fait le larron (Opéra comique de Rossini)

Dispositif scénique : René ALLIO

Décor et costumes : Christine LAURENT

Mise en scène : Jean-Louis THAMIN

Distribution : Anne-Marie RODDE, Luis MASSON, Pierre-Michel PEGAUD, Sonia NIGOGHOSSIAN, Bernard MAZO.

Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire (25 musiciens) sous la direction de Diego MASSON.

Création en France.

Au détour de la rue, on a jeté entre deux maisons une passerelle ; le linge appendu sur des fils se détache du ciel et crée tout le décor ; quelques meubles sont empruntés dans le voisinage...

Et l'orchestre s'installe devant l'estrade. La musique semble avoir été écrite le matin pour être jouée le soir même. Improvisée presque ; comme le semble le thème connu du jeu de l'amour et du hasard qu'on est allé rechercher et qui se chante ici avec passion, avec malice. « L'occasion fa il ladro » c'est l'histoire de maîtres et de serviteurs qui échantent leurs habits pour mieux s'observer, pour mieux se connaître.

Et le passant surpris du spectacle qui s'est campé là, s'arrête, écoute ; il est plongé dans le ravissement par la seule magie du jeune Rossini.

Présenté par le Centre lyrique et musical de Grenoble le vendredi 5 et le samedi 6 avril 1974 à 21 h.

### ● « Les Américanoïaques » d'après le récit de Rezvani par le Théâtre de la Potence

Adaptation, mise en scène, scénographie et costumes de Yvon CHAIX

Musiques jouées à l'accordéon et au saxophone par Christian CHANET

Régie du spectacle assurée par Claude-Henri BUFFARD

Fabrication du dispositif scénique assurée par les ateliers du Théâtre de Grenoble

Costumes réalisés par Françoise CHANAS

Avec Frédéric BIAUDET, Mme Smith, le comte, le malade, Simon l'horloger, M. Jean, un type de la C.I.A. ; Christian CHANET, Vladimir, Dimitropoulos ; Elena PASTORE, Loupiotte ; Gérard TOURATIER, Gontran, le marin U.S. ; Patrick ZIMMERMANN, Cyriuche.

Je découvre par hasard, dans le rayon librairie d'un grand magasin « Les Américanoïaques » de Rezvani, collection 10/18. Rezvani, auteur sans référence pour moi, je sais qu'il est l'auteur de « Capitaine Schelle, Capitaine Ecco » dont j'ai entendu parlé, c'est tout. Je lis. Je rêve l'adaptation à la scène. Un spectacle simple, franc, sans pathos... Un spectacle sentimental. Le couple Cyriuche-Loupiotte m'accroche. Cynisme, naïveté, extrême lucidité. Première lecture... Leurs aventures, un spectacle qui fera rire, un spectacle enlevé. Un spectacle tous publics. « Les Américanoïaques », j'aime et puis c'est tout...

Une écriture qui vit à chaque ligne, à chaque mot. Une écriture pulsionnelle, une écriture aimante, un verbe qui crie, qui rit, qui détruit. Chaleur, bonheur, AMOUR, révolte, solitude, simplicité. Utopie, rêve d'une révolution, rêve désabusé et plein d'espoir.

Yvon CHAIX.

Mardi 9 avril, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12 à 21 h

Le mercredi 17 avril et le jeudi 18 avril à 14 h 30.

### ● Il faut sauver Laurélie

Théâtre Musical pour enfants

Scénario et mise en scène de Rénata SCANT

Musique de Jean LAISNE

Costumes et décor de THOMAS

Coproduction du Théâtre de Grenoble

du Centre Musical et Lyrique

et du Théâtre-Action

Assistant de réalisation : Fernan GARNIER

L'aventure de Laurélie :

Jo, l'aventurier au grand cœur, se trouve arrêté sur son chemin par une chose bizarre... un sac qui se tortille et pleure.

Jo ouvre le sac, et découvre un jeune homme : Gilles.

Celui-ci raconte sa dramatique aventure : on a enlevé la jeune fille qu'il aime : Laurélie !

Pour la retrouver, aucun indice, aucune trace, seulement un coquillage qui lui permet d'entendre la voix de Laurélie : elle chante et l'appelle, très loin.

A partir de là, Gilles et Jo, à travers de nombreuses aventures, vont tenter de retrouver Laurélie et de la délivrer du Cyclope Orus, le Maître des Forges et des Hauts fourneaux qui la tient prisonnière.

7 septembre 1945, publication du N° 1 du Dauphiné Libéré dont, jusque-là, seul le titre était imprimé (depuis le 12 janvier 1945) aux côtés du mot « Allobroges ». De 1946 à 1948, le D.L. prend son essor. Le Travailleur Alpin cesse de paraître quotidiennement, le Réveil lance une souscription pour boucler son budget. Les Allobroges et le Dauphiné Libéré restent face à face. Le Dauphiné Libéré finit par l'emporter. Mais avec sa victoire, c'est sous un autre titre, pratiquement le « Petit Dauphinois » qui reparait. Ainsi tombent les espoirs et les illusions de la libération et s'organise, à Grenoble, une presse à monopole, le système du journal unique.

Aussi le livre de Bernard Monternole n'est-il pas seulement une étude d'histoire locale. Ce qui s'est passé à Grenoble s'est produit à Rennes, à Toulouse, à Montpellier et dans bien d'autres chefs-lieux de région. Bernard Monternole nous a donné un ouvrage exemplaire, qui vaut pour toute la presse provinciale française. Il sera imité, il est peu probable qu'il sera dépassé.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE

Domaine Universitaire

SAINT-MARTIN-D'HERES

B.P. 47 - 38040 Grenoble-Cédex

par

B. MONTERNOLE  
La Hongrie des catholiques

1944-1952

En vente dans toutes les librairies.



# Molière en seize séquences : toute une époque et tout le théâtre...

La vie de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, par le Théâtre de la Salamandre est le fruit d'un travail collectif de plusieurs mois, effectué par une compagnie pauvre en moyens et qui voulait rendre à sa façon, un hommage à Molière à l'occasion du tricentenaire de sa mort. Disons qu'elle y a pleinement réussi. En 16 séquences, qui vont de la naissance à la mort, ce n'est pas seulement la vie d'un artiste qui nous est racontée mais toute une époque et tout le théâtre...

Car les difficultés de Molière et les interrogations qui lui sont prêtées sont aussi celles du Théâtre de la Salamandre en train de répéter et jouer son spectacle en 1973.

Tout cela dure un peu moins de deux heures, mené avec ironie, humour et allégresse, sans que le public ne décroche un seul instant, dans un style divertissant rappelant celui du meilleur cabaret et sans, cependant, que la réflexion jamais ne soit absente.

Un spectacle tous publics - et qui fut avec Sarcelles sur Mer l'événement du dernier Festival d'Avignon.



Photo X

## Petit résumé succinct

- Séquence 1 : Où l'on voit la naissance de Jean-Baptiste Poquelin et les événements tumultueux qui en furent à l'origine (musique exotique - bruitages divers).
- Séquence 2 : Où l'on voit un Jean-Baptiste romantique et tourmenté vaincre les grossiers préjugés paternels pour parvenir à poursuivre ses études. (musique de Tchaïkovski). Où l'on voit aussi que le théâtre de la Salamandre ne croit pas à cette légende. (musique de Gounod.)
- Séquence 3 : Où l'on suit Jean-Baptiste dans un collège de Jésuites. (musique traditionnelle japonaise.)
- Séquence 4 : Où l'on refait, sous la férule du professeur Gassendi, l'expérience des plans inclinés et la démonstration de la chute des corps. (surtout pas de musique - juste le battement d'un métronome.)
- Séquence 5 : Où l'on mesure, après l'avoir vu travailler dans la boutique paternelle, le tort que Jean-Baptiste causa au commerce de drap, en demandant à son père de changer d'orientation professionnelle. (musique de Xénakis.)
- Séquence 6 : Où le spectateur comprend, avec la faillite de « L'illustre Théâtre », que la vie d'une jeune troupe était déjà bien précaire, il y a trois siècles. (musique de cirque.)
- Séquence 7 : Où l'on voit que l'amour que Madeleine Béjart porte à Jean-Baptiste ne suffit pas à faire de celui-ci un bon comédien, mais suffit à le faire engager dans une troupe de province (direction : Charles Dufresne). (la musique est celle des vers de Corneille.)
- Séquence 8 : Où l'on apprend que treize ans ont passé (déjà), que Molière (c'est le pseudonyme de Jean-Baptiste Poquelin !) a dépossédé Dufresne de sa troupe pour la conduire au succès. Enfin que Dufresne est bavard, mais nullement rancunier. (pas de musique.)
- Séquence 9 : Où le spectateur médusé est transporté par un habile artifice de mise en scène dans les coulisses du théâtre, pendant que Molière fait le pitre pour faire rire Louis XIV. (musique de Meyerbeer.)
- Séquence 10 : Où l'on fait la connaissance de Monsieur Lagrange, scribe méticuleux, et de Madame Georgette, femme de ménage non moins méticuleuse. Où le tiroir-caisse nous apprend que le succès de la troupe va grandissant. (tintement des louis d'or dans la caisse.)
- Séquence 11 : Où l'on assiste, dans leur repaire, aux ignobles agissements des « méchants », autrement dit les confréries secrètes qui luttent contre Louis XIV. Où, reprenant l'exemple de Molière lui-même dans son « Tartuffe », le Théâtre de la Salamandre terrasse définitivement les forces réactionnaires avec l'arme du ridicule. (musique de Panuik.)
- Séquence 12 : Où l'on confronte finement la jalousie de Molière avec ses propres écrits là-dessus. (musique de Leoncavallo.)
- Séquence 13 : Où l'on apprend par Monsieur Mauvillain, médecin de Molière et du roi tout ensemble, que la transfusion sanguine ne date pas d'hier. Où l'on assiste à la mort de la Cabale des Dévots et aux surprenantes réactions que la nouvelle déclenche chez Molière.
- Séquence 14 : Où les intellectuels du temps, amis de Molière, (Bernier, Boileau, Chapelain, La Fontaine) s'aperçoivent enfin que Louis XIV est un horrible réactionnaire, simplement parce que celui-ci réduit le montant de leur pension. Où il est prouvé que les tentatives suicidaires des artistes peuvent être consécutives à l'abus des boissons fortes. (le Théâtre de la Salamandre éclaire d'un jour nouveau la célèbre anecdote de la beuverie d'Auteuil.)
- Séquence 15 : Où l'on évite d'insister sur la mort de Molière, mais où l'on insiste plutôt sur l'inventaire de ses biens, lequel dura six jours ; c'est dire que notre héros ne mourut pas précisément dans la misère. (musique de Sarti.)
- Séquence 16 : Où le Théâtre de la Salamandre, fatigué mais content, vient recueillir cinq à dix minutes (voir contrat) de chaleureux applaudissements bien mérités. (musique de Sarti.)

N.B. : la simple lecture du présent petit résumé succinct ne saurait en aucun cas dispenser qui que ce soit d'assister au spectacle.

### Le théâtre de la Salamandre

Travaillant depuis 1969 en liaison avec la Maison de la Culture du Havre, cette compagnie - qui est aussi une équipe animée par Gildas Bourdet et André Guittier - n'a cessé de se faire remarquer par son esprit d'invention, son sens du public et la qualité de son travail. Les grenoblois ont déjà pu voir deux de ses productions présentées à la Maison de la Culture :

PLACE THIERS et la PLANETE BLEUE

## La presse

... un triomphe, qui est une double gageure par son sujet et ses interprètes : « La vie de J.-B. Poquelin dit Molière », racontée avec une verve étourdissante par une poignée d'inconnus, les comédiens du Théâtre de la Salamandre, du Havre. Neufs acteurs disciplinés et imaginatifs, six mois de tâtonnements pour une création collective où chacun apporta ses idées, ses humeurs, ses angoisses : une cure de dynamique de groupe au service du théâtre. Stupéfiant, le résultat : la drôlerie fuse à grands jets, le jeu est parfait, les costumes, accessoires et éclairages sont simples et jolis, le texte incisif et chaleureux. On parlera d'eux plus tard comme aujourd'hui d'Ariane Mnouchkine.

Tant qu'Avignon abritera sous ses pavés des pépites d'un or aussi fin, le Festival peut s'assoupir sans craindre les mauvais réveils.

« L'Express », Caroline ALEXANDER.

L'irrévérencieux tendre et spirituel « Poquelin », du Théâtre de la Salamandre, le joyau du Festival.

Tendre, humoristique, léger, grave, voire bouleversant, truffé de gags, de mots, moderne parce que « dans le mille », irrévérencieux, mais tellement respectueux, le « Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière », présenté par le Théâtre de la Salamandre, en la salle Benoit XII, est bien le spectacle le plus miraculeux de cet été 1973.

Pastiche, comédie musicale, « divertissement », mais avant tout exemplaire travail de « bénédictins » qui auraient eu la joie de jeter leur bure par-dessus l'encyclopédie, ce joyau est mené à train d'enfer. Molière, en sort, paradoxalement grandi et plus proche - et en son année-anniversaire, reçoit l'hommage qu'il aurait aimé donner.

« Le Soir », (Marseille), Edmée SANTY.

Mais le meilleur spectacle de cet Avignon 1973 nous est arrivé du Havre, avec le Théâtre de la Salamandre.

Création collective soigneusement réglée, « La vie de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière » ne ressemble à rien d'autre. C'est une sorte de survol très « distancé » de la vie de Molière, insoucieux de la chronologie, et qui s'efforce de replacer dans le contexte historique et social de l'époque, l'existence d'un comédien-auteur, avec de nombreuses allusions narquoises à la situation présente. Divertissant de bout en bout, ce spectacle réussit à être grave aussi bien, et toujours juste dans ses effets, ses trouvailles, son esprit, adroitement dérivé des théories brechtiennes. Il ouvre peut-être une voie neuve, que d'autres suivront avec autant de profit. Si la Salamandre, et quelques autres troupes de qualité font école, ce XXVII<sup>e</sup> Festival d'Avignon aura gagné son pari : prouver que le théâtre en France n'est pas encore mort, et qu'il a même un avenir...

« Nouvelle Revue Française », Mathieu GALEY.



Photo X

## Jean-Baptiste Poquelin 1622 1673

Les POQUELIN étaient une famille de bourgeois parisiens. Le père acquit, en 1631, une charge de tapissier ordinaire du roi. Jean-Baptiste, né en 1622, suivit jusqu'à l'âge de 20 ans environ, des études poussées, particulièrement au collège de Clermont, tenu par les Jésuites. Là, était dispensé un très solide enseignement classique. En 1641-42, Jean-Baptiste rencontra le philosophe épicurien et physicien Gassendi, libertin « d'esprit ». Toute sa vie Molière continua d'entretenir d'étroits contacts avec le mouvement libertin.

En 1643, il participa à la création d'une troupe théâtrale à Paris, troupe qui fit faillite en 1645. Jean-Baptiste partit alors, sous le nom qu'il s'était choisi : MOLIERE, pour la province, rejoindre une compagnie théâtrale itinérante, celle de Charles Dufresne, protégé par le gouverneur de Guyenne, un Duc.

Durant treize années, il parcourut les provinces, surtout méridionales. Il apprit là son métier de comédien et fit ses premiers pas d'auteur. A près de 37 ans, il revint avec la troupe, passée sous sa direction, à Paris, où il obtint, avec l'aide d'autres auteurs et de hauts personnages, la protection de Monsieur, frère du roi, puis après une représentation devant sa Majesté, celle de Louis XIV.

Là, s'intégra parfaitement bien, jusqu'en 1668 au moins, à la politique générale de Louis XIV envers les artistes. Auteur de 33 pièces, il mourut riche, déabusé et en semi disgrâce, le 17 février 1673. Il ne vit point les développements ultérieurs de sa troupe, ni ceux qu'il pouvait craindre, de la politique du Roi Soleil.



## ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 25 000 ex. - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11  
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37